

Enfin, il faut encore étudier une troisième circonstance : la facilité des débouchés dans la localité où l'éleveur s'est fixé. Ce n'est que par la vente que les bénéfices se réalisent. On peut produire abondamment et à très-bas prix des denrées d'utilité générale ; cependant les profits sont nuls et le cultivateur s'appauvrit s'il manque de débouchés et s'il lui faut parcourir de trop grandes distances pour trouver des acheteurs. Cette circonstance prévaut sur toutes les autres. Avant de choisir une race, le cultivateur devra consulter les besoins du pays. Lorsque la viande est très recherchée, il lui faudra donner la préférence aux races créées spécialement en vue de la boucherie, car ce sont elles qui produiront le plus économiquement la denrée demandée. Si les besoins de l'industrie manufacturière demandent surtout des laines fines, la production la plus économique sera celle de ces laines ; tandis qu'il s'attachera à produire des laines moyennes si celles-ci ont un grand débit. Dans ces divers cas, comme les acheteurs sont nombreux, ils se font une grande concurrence, et le producteur en profite pour obtenir de ses denrées les meilleurs prix possibles.

Mais ce qui importe surtout, c'est de choisir une race de moutons capable de prospérer sur les pâturages qu'on peut lui offrir. Sous ce rapport, les cultivateurs commettent une erreur très-grave. Ils croient réussir, donner même une haute idée de leurs tendances progressistes, en introduisant sur un sol pauvre et sec des moutons de grande taille, habitués à une nourriture abondante et substantielle, et ils s'imaginent que l'étendue pourra compenser la qualité. Nous le répétons, c'est une erreur et une erreur grave. Car quelle que soit l'étendue d'un pâturage pauvre ou d'un maigre glanage mis à la disposition d'une race exigeante et de grande taille, elle ne pourra jamais y trouver une nourriture suffisante et convenable.

L'étendue ne peut suppléer à la qualité. D'abord la nourriture doit être substantielle et les pâturages pauvres ne remplissent pas cette condition. Puis la grande race formée sur de gras pâturages est d'un tempérament mou, mauvaise marcheuse et s'épuise par les longues courses qu'elle est obligée de faire pour glaner çà et là les rares brins d'herbe que ses lèvres épaisses ne lui permettent pas de raser assez près de terre. Dans ces circonstances, il lui faudrait une activité double ou triple de celle qui est nécessaire aux petites races, puisque son poids et par conséquent ses besoins sont deux ou trois fois plus grands, ce qui les oblige de consommer une quantité correspondante de nourriture. Mais, comme nous venons de le voir, son tempérament ne lui permet pas cette grande énergie, et elle dépérit.

En essayant d'implanter une grande race perfectionnée, sur des fourrages maigres, on fait un contre-sens, on commence par où l'on aurait dû finir. Dans toute amélioration, comme dans toute introduction d'animaux étrangers, on ne peut avoir l'espoir de réussir qu'à la condition d'améliorer préalablement sa culture et d'enrichir sa terre de manière qu'elle puissent fournir à la nouvelle race une alimentation aussi riche et aussi abondante que celle qu'elle recevait dans son propre pays. Sans cette amélioration dans la production fourragère, on aura beau faire du croisement ou de la sélection, dépenser des sommes énormes pour l'importation de beaux types améliorateurs, tous ces travaux et ces dépenses auront été faites en pure perte, ou du moins on n'en obtiendra que des résultats fort restreints. Pour avoir des succès dans une amélioration de race, il faut que l'alimentation seconde l'influence amélioratrice des reproducteurs. Il faut non-seulement que ceux-ci trouvent dans leur nourriture les moyens de satisfaire à tous leurs besoins,

mais encore que tous les jeunes animaux produits par le croisement aient dès leur naissance les aliments les plus propres à favoriser leur croissance et leur production future.

Tous les éleveurs les plus expérimentés dans l'amélioration du mouton reconnaissent que la taille des animaux ne doit être cherchée que dans la bonne alimentation, et que c'est un contre-sens de la demander aux reproducteurs. La conformation parfaite est aussi en grande partie la conséquence d'un régime abondant et substantiel. Dans ce dernier cas cependant, l'influence des reproducteurs aide beaucoup l'action du régime et accélère le perfectionnement. Mais les qualités de la laine ne sont obtenues que par l'emploi des reproducteurs bien choisis. La très-forte alimentation serait même d'après eux un obstacle à la formation des laines fines et recherchées des manufacturiers. Si donc on reconnaît que les laines de bonne qualité sont très-recherchées dans la localité et que les moyens dont on dispose nous permettent de les produire avec avantage, il faudra demander aux reproducteurs l'amélioration des toisons dans le sens exigé par le commerce.

Voici à ce sujet ce qu'écrivait un habile éleveur : " Les qualités de la laine tiennent surtout de la race ; elles peuvent être introduites par le croisement et facilement conservées dans toutes les parties du pays par des soins peu dispendieux donnés aux troupeaux. De simples appareilllements pourraient même produire de grandes améliorations, car il y a dans toutes les races communes, comme dans les métis, des agneaux et des agnelles dont les toisons sont supérieures à la moyenne des troupeaux. Il n'y aurait qu'à les employer à la reproduction d'une manière exclusive. C'est en raison de cette facilité que nous avons toujours recommandé cette amélioration comme la plus urgente. Elle ne devrait pas empêcher de pousser au perfectionnement des races pour la boucherie, malheureusement moins aisée à réaliser, parce qu'il ne peut être que la conséquence du progrès dans la pratique de l'agriculture. "

Afin d'aider les éleveurs qui voudraient améliorer leurs troupeaux, dans le sens des qualités de la laine, au moyen de reproducteurs pris dans ces troupeaux mêmes, nous allons faire connaître ici les caractères des différentes laines offertes sur le marché.

On divise les laines en cinq catégories principales. Ce sont les extra-fines, les fines, les intermédiaires, les communes, et les grosses laines. Les deux premières catégories sont formées exclusivement par les mérinos et les très-bons métis-mérinos.

Les laines *extra-fines*, produites par une variété de mérinos créés au moyen de soins très-minutieux, sont d'une très-grande finesse, disposées en mèche molleuses, très-douces et très-élastiques, mais très-courtes et généralement peu tassées.

Les laines *fines*, un peu moins ténues que les précédentes, sont douces, leurs mèches sont courtes et très-frisées. Les toisons sont tassées, fermées et recouvrent toutes les parties du corps.

Les laines *intermédiaires* sont encore fines mais moins que les précédentes, leurs mèches plus longues, mesurent de 4 à 6 pouces, sont souvent pointues et ondulées. Elles servent aux mêmes usages que les précédentes.

Les laines *communes* ont un brin dont la grosseur est double de celle des laines intermédiaires. Ces laines sont généralement ondulées et sous forme de mèches peu rapprochées et pointues.

Les laines *grosses* ont une grosseur double de celles des